

Discours de Madame Laurence BOUTANTIN

Maire de Saint Jean de Moirans

Le 11 novembre 2022

11 novembre 1918, 11 novembre 2022. 104 ans, le temps d'une très longue vie, même pour les Français, les Européens privilégiés que nous sommes dans le monde d'aujourd'hui, un monde plus inégalitaire et plus incertain que jamais.

Le 11 novembre, c'est aussi le début de l'hiver. Un peu plus tôt à l'Est de l'Europe, un peu plus tard à l'Ouest. C'est le froid, la neige, le vent glacial, ces éléments qui ont marqué les esprits, durant la guerre de 14-18, dans les tranchées, comme en témoignent les courriers des soldats. 4 années parmi les plus froides, les plus humides enregistrées jusqu'alors.

Les deux grandes guerres qui ont touché l'Europe au 20^{ème} siècle, ont été marquées par le froid. Durant la guerre de 39-45 aussi : qui a oublié Stalingrad ? Tout comme les guerres du 19^{ème} : le terme de « Berezina », synonyme de déroute, nous vient de la bataille de novembre 1812 perdue par Napoléon 1^{er}, en Biélorussie, sur la rivière du même nom. Un froid intense ressenti sur le champ de bataille, mais aussi à l'arrière, du fait des restrictions, du manque de bois, de charbon, de vêtements chauds et aussi, souvent, d'une nourriture adaptée. Combien de victimes dues au froid ? Nul ne le sait avec précision.

Pourquoi ce détour historique et météorologique ? Parce que nous vivons la 1^{ère} guerre européenne du 21^{ème} siècle, et que l'hiver va aggraver les choses. Oh ! Certes, le monde en a connu, des guerres, depuis 22 ans. Mais nous, européens, étions habitués à la paix, au confort, qui nous semblaient perpétuels. Ce rêve durant depuis plus de 70 ans, que j'évoquais ici même, le 8 mai dernier, et qui s'écroule autour de nous.

Cette 1^{ère} grande guerre européenne du 21^{ème} siècle a commencé le 24 février 2022. Et personne ne se hasardaient alors à en prédire la durée, ni même l'intensité. Aujourd'hui, cela fait 8 mois et demi que ce conflit dure ; et s'il se dégage une certitude, c'est qu'il est parti pour durer encore. Avec son cortège de morts et de blessés, de déplacés ; avec son lot de privations : gaz, électricité, nourriture adaptée pour supporter le froid. Les premières victimes en sont, comme d'habitude, les enfants. Et à travers eux, l'avenir.

Alors, oui, en ce 11 novembre 2022, je pense à l'hiver qui commence, et que vont vivre les Ukrainiens, sur le front ou à l'arrière, sous les bombes russes. Je pense aussi aux hivers qu'ont vécu les « poilus » de 14 – 18, et particulièrement celui de 1917, le plus rude. Hiver 1917 qui fut aussi celui, à l'Est, de la Révolution Russe... L'histoire des conflits en Europe semble décidément indissociable de celle des relations entre l'Est et l'Ouest...

Depuis des décennies, nous aimions à penser que nos sociétés étaient capables de vaincre les aléas climatiques. Qu'elles étaient capables de résilience, car nous étions unis, forts de nos valeurs. Mais la vague de chaleur de cet été, la crainte, pour cet hiver qui commence, d'une pénurie d'énergie, d'une flambée des prix insupportable pour les plus précaires d'entre nous, la crainte aussi de pénuries alimentaires ou, tout simplement, de ne pas pouvoir manger à sa faim faute d'argent... tout cela nous rappelle ce que nous sommes, face aux forces de la nature, mais aussi face à la folie des hommes : des êtres fragiles, de chair et de sang, organisés en sociétés très – voire trop – complexes, plus fragiles que nous ne le pensions.

Et pourtant, qu'en est-il de ces craintes, face aux réalités que vit actuellement le peuple ukrainien ? La plupart d'entre nous passerons cet hiver avec un peu plus d'appréhension, de dépenses aussi, mais guère de conséquences. La plupart. Car certains souffriront plus que d'autres : chômeurs, mal logés, familles nombreuses aux faibles revenus, d'autres encore, que je ne peux tous nommer mais que je n'oublie pas. Et seules nos valeurs, seule l'unité nationale et européenne ainsi que la solidarité peuvent nous permettre de prendre en compte ces souffrances et de les surmonter ; d'apporter une aide essentielle, aux Français, aux Européens en souffrance, comme aux Ukrainiens, civils et militaires.

Car il est un autre hiver qu'il nous faut craindre, et qui serait bien pire que tout ce que j'ai évoqué jusqu'ici : l'hiver des relations internationales, l'hiver de la solidarité et de l'entraide, l'hiver des droits et des valeurs. Tout ce qui est menacé par la montée des populismes, par la tentation du repli sur soi, au moment où seule l'union, seule l'entraide peuvent nous permettre de faire face et de sortir, non pas indemnes, mais le moins meurtris possible de cette crise qui semble vouloir saper les fondements de notre société.

Alors, j'espère que l'hiver sera doux. Mais j'espère aussi et surtout que nous saurons être forts et unis : ne pas céder au populisme ou au complotisme, ne pas céder à l'individualisme non plus, à l'égoïsme. Accepter la situation, comme l'ont fait les combattants, les civils entre 1914 et 1918, sans perdre de vue ce que nous sommes, et continuer à penser la société en termes d'égalité et de solidarité, car notre liberté future en dépend.